

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =  
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e  
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 53 (1996)

**Heft:** 4: Le cadre national

**Artikel:** La recherche suisse sur le vitrail et son cadre international : avantages,  
handicaps et contraintes

**Autor:** Kurmann-Schwarz, Brigitte

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-169498>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La recherche suisse sur le vitrail et son cadre international: avantages, handicaps et contraintes\*

par BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ

Le vitrail n'a jamais compté parmi les genres artistiques qui ont spécialement attiré l'attention des historiens de l'art. Même en Suisse, où, depuis la fin du 15<sup>e</sup> siècle, un certain type de verrière a été produit qui porte le nom même de vitrail suisse, seuls quelques chercheurs ont consacré leur recherche au vitrail, et cela pendant une période limitée. Il suffit de jeter un coup d'œil dans les manuels portant sur l'art en Suisse pour constater qu'une grande incertitude se manifeste lorsqu'il s'agit de situer le vitrail par rapport aux autres arts. Les uns l'intègrent dans les chapitres traitant de la peinture, les autres dans ceux qui portent sur les arts décoratifs. Cette incertitude se retrouve aussi dans la série toute récente intitulée *Ars Helvetica* qui traite des vitraux dans trois volumes: dans les deux volumes portant sur la peinture<sup>1</sup> et finalement dans celui qui est dédié aux arts décoratifs<sup>2</sup>. Seuls les vitraux de Königsfelden (fig. 1) ont été jugés dignes d'occuper un chapitre entier<sup>3</sup>. Tous les autres représentants de cet important patrimoine suisse ne sont considérés qu'en tant que phénomènes marginaux.

Un bref aperçu de la situation actuelle de la recherche suisse sur le vitrail nous fait constater qu'elle est assurée par au moins trois institutions différentes: l'enseignement et la recherche universitaires, pourtant peu importants du point de vue quantitatif si l'on se fie aux programmes des cours ainsi qu'aux listes des maîtrises et des doctorats (dans la dernière décennie, nous avons pu recenser deux thèses, dont l'une sur le vitrail du 15<sup>e</sup> siècle en France et l'autre sur le vitrail moderne, un projet de thèse sur le vitrail gothique de Bourges ainsi que cinq licences terminées)<sup>4</sup>, les recherches dans le cadre du *Corpus Vitrearum Medii Aevi* (CVMA)<sup>5</sup> qui seront le propos principal de cet article, enfin la recherche sur la conservation et la restauration du vitrail entreprise en priorité par le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail à Romont que dirige l'historien de l'art Stefan Trümpler. Les deux dernières institutions se sont réunies il y a peu de temps, mais nous voulons limiter nos réflexions aux problèmes d'historiographie et de recherche dans le cadre du *Corpus Vitrearum*.

L'histoire du *Corpus Vitrearum* a été écrite à plusieurs reprises<sup>6</sup>. Pour cette raison, je voudrais seulement rappeler les dates et les faits les plus importants. En 1949, le suisse Hans Robert Hahnloser, alors professeur ordinaire d'histoire de l'art à l'université de Berne, a présenté un premier projet pour une édition et une documentation systématiques du vitrail européen au Moyen Age. L'expérience des deux conflits mondiaux du 20<sup>e</sup> siècle, pendant lesquels d'importants ensembles de vitraux très peu documentés disparurent<sup>7</sup>, fut la motivation primordiale des fondateurs de l'entreprise; elle les poussa à établir une organisation internationale qui se vouerait entièrement à ce but. Dans les années quarante, juste après la guerre, la plupart des vitraux médiévaux étaient encore déposés: c'était l'occasion d'entreprendre une campagne photographique et une inventurisation des ensembles préservés<sup>8</sup>. Le *Corpus Vitrearum Medii Aevi* fut fondé officiellement au Congrès international des historiens de l'art à Amsterdam en 1952. La nouvelle organisation fut placée sous le patronage de l'Union académique internationale, tandis que l'organisation du travail d'inventurisation et de rédaction des volumes fut déléguée aux comités formés par les différents pays membres. En Suisse, la commission pour le *Corpus Vitrearum* est membre de l'Académie des Sciences Humaines. Elle prend soin de la préparation et de la publication des volumes et en nomme le ou les auteurs. Le financement du travail a été assuré jusqu'il y a trois ans uniquement par le Fonds national. A partir de 1992, le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail à Romont a soutenu l'auteur en lui assurant un poste à 50 pour cent qui, depuis juillet 1994, est à nouveau payé par le Fonds national<sup>9</sup>.

En 1958, le *Corpus Vitrearum* international a établi les directives destinées aux auteurs dans le but d'unifier la conception des volumes. Des révisions eurent lieu à plusieurs reprises et aujourd'hui la version de 1983 constitue la version de référence pour tous les auteurs<sup>10</sup>. Cependant, des différences nationales se sont rapidement fait sentir<sup>11</sup> et, depuis quelques temps, une sorte de révolution silencieuse surgit, entraînant, comme nous allons le voir, des changements et des adaptations au niveau des comités nationaux.

La génération des fondateurs du *Corpus Vitrearum* international a donné une impulsion inestimable à la recherche sur le vitrail<sup>12</sup>. Quoique l'élan des premières années n'ait pas toujours été soutenu de la même façon dans tous les

\* Les réflexions résumées dans cet article sont le résultat des travaux menés dans le cadre des recherches pour le *Corpus Vitrearum*, commencées en 1986 et subventionnées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail à Romont et le canton d'Argovie. Je remercie ces institutions pour leur soutien continu et précieux.



Fig. 1 Conversion de saint Paul, vitrail de saint Paul et de la Mort de la Vierge (S III), 1330/40. Königsfelden, ancienne abbatale.

pays, nous disposons aujourd'hui d'un nombre croissant de volumes appartenant à cette série (38 volumes de la série principale). Le Corpus des vitraux est l'une des seules entreprises de recherche en histoire de l'art qui, depuis presque un demi-siècle, ne se soit jamais arrêtée, mais continue au contraire à évoluer et à augmenter<sup>13</sup>. Les causes du ralentissement de la publication des derniers volumes sont multiples. Mentionnons-en seulement une qui, à côté des problèmes financiers, me semble la plus importante: au début, l'entreprise s'orientait vers des initiatives semblables à celles du *Corpus Vasorum*, fondé au 19<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. C'est pourquoi l'inventorisation, la documentation et le catalogue des vitraux étaient, et sont toujours, le but le plus important de la rédaction des volumes. Mais les différents auteurs se sont rendu compte qu'une simple inventorisation ne suffisait pas pour assurer la sauvegarde du vitrail. Il fallait aussi lui rendre son importance histo-

rique en l'intégrant dans le développement artistique des différentes époques. Ce but ne pouvait être atteint sans un catalogue accompagné d'un certain nombre de réflexions historiques allant au-delà de l'inventaire. Les directives demandent à l'auteur une étude en profondeur des aspects artistiques des vitraux, mais par contre ne lui permettent qu'une description très restreinte de l'iconographie des vitraux et de leur programme<sup>15</sup>. A une époque où les connaissances relatives à l'histoire biblique et à l'hagiographie ont diminué d'une manière dramatique, il faudrait donner plus de place à cet aspect de l'œuvre d'art du Moyen Age. Si le public ne comprend plus ces œuvres, il ne voit pas non plus la raison de dépenser de l'argent destiné à les conserver et les protéger.

Les pays ont tiré différentes conséquences du ralentissement de la parution des volumes: la France, les Etats-Unis et l'Angleterre ont commencé à rédiger des recensements;

les «checklists» des Etats-Unis sont déjà complets<sup>16</sup>, le comité français a publié cinq volumes du Recensement des vitraux de France<sup>17</sup> et des catalogues sommaires du Corpus anglais ont paru deux volumes<sup>18</sup>. D'autres pays comme la Suisse<sup>19</sup>, l'Autriche<sup>20</sup> et l'Allemagne<sup>21</sup> ont tenu à continuer la série principale étant donné qu'ils disposent d'une longue tradition d'inventorisation. Les volumes allemands et le volume à paraître sur les vitraux de l'ancienne collégiale de Berne ont franchi les limites de l'inventaire et sont devenus de véritables études sur le vitrail et l'art d'une région en général. De cette manière les recherches du *Corpus Vitrearum* établissent un lien étroit avec les tendances générales de la recherche en histoire de l'art.

Une autre évolution a encore augmenté l'intérêt du *Corpus Vitrearum*: un certain nombre de pays, notamment la France, la Belgique, les Etats-Unis et récemment la Suisse, ont renoncé à la limite chronologique de 1530 d'une part<sup>22</sup> et à exclure le vitrail suisse et les vitraux monolithes comme les rondels d'autre part. Pour toutes ces raisons, la recherche sur le vitrail perd de plus en plus son aspect de sujet qui n'intéresse qu'un nombre restreint d'historiens de l'art spécialisés. Les volumes du *Corpus Vitrearum* des différents pays se présentent comme des contributions à l'histoire d'une branche particulière de la peinture, une peinture qui peut se mesurer avec toutes les autres productions de n'importe quel genre des beaux-arts qui lui sont contemporains. Grâce aux recherches sur les donateurs et les commanditaires, les vitraux ne sont pas seulement réintégrés dans leur milieu artistique d'origine, mais aussi dans leur environnement social et politique<sup>23</sup>.

Après avoir passé en revue les préliminaires historiques de nos réflexions, nous aimerions cerner notre sujet en posant deux questions. Quelles sont les conditions et les buts d'une recherche intégrée dans une entreprise internationale, mais limitée au cadre national? Je vais tenter de donner une réponse en analysant les avantages, les handicaps et les contraintes de ce genre de recherche. Cette première partie de nos réflexions concerne moins le contenu de la recherche que son organisation et sa conception. Il nous faut donc poser une deuxième question qui prendra en considération cet aspect central du travail. Est-ce que l'organisation internationale «pré-forme» certaines réponses à des questions ou, en d'autres termes, quelles sont ses influences sur la définition générale du vitrail en Suisse et sur le statut particulier du vitrail dit «suisse»? Ces questions ne peuvent trouver de réponses qu'en résumant les principales hypothèses de la recherche sur le vitrail en Suisse avant et après la deuxième guerre mondiale. De cette manière, il devrait être possible de juger si le point de vue des chercheurs a considérablement changé depuis la fondation du *Corpus Vitrearum*.

Dans un premier temps, les activités du *Corpus Vitrearum* ont eu un effet stimulant sur les recherches portant sur le vitrail en général, ce qu'il faut certainement considérer comme un avantage offert par la nouvelle organisation. Le père fondateur du Corpus international, Hans Robert Hahnloser, n'a pas seulement confié la rédaction de deux

volumes de Corpus à une élève, mais il a aussi encouragé l'étude d'Alfred Scheidegger sur le vitrail bernois de 1540–1580 publiée en 1947<sup>24</sup>. L'élan des recherches des premières années du *Corpus Vitrearum* s'est aussi fait sentir dans les autres universités suisses: en 1954, Jenny Schneider publiait sa thèse sur les vitraux de la salle de la Diète à Bade et en 1963 paraissait la thèse de Bernhard Anderes sur le vitrail fribourgeois de l'époque gothique tardive<sup>25</sup>. Par la suite, nous devons à ces deux auteurs d'autres publications importantes: Jenny Schneider a rédigé le seul catalogue complet d'une collection de vitraux d'un musée en Suisse<sup>26</sup> et Bernhard Anderes est l'auteur des deux monographies sur les importants cycles de vitraux des cloîtres de Muri et de Wettingen (la dernière publication en collaboration avec Peter Hoegger)<sup>27</sup>.



Fig. 2 La Pyromancie, rose de la façade méridionale, 1230. Lausanne, cathédrale.

Le *Corpus Vitrearum* n'a pas seulement stimulé des activités de recherches sur un plan national, mais également celles des pays limitrophes qui ont enrichi la recherche suisse. Nous pensons surtout aux volumes du Corpus allemand et français qui sont des instruments très précieux pour rendre aux vitraux situés sur le territoire suisse leur place dans le développement artistique de leur époque<sup>28</sup>. Ces travaux, entrepris simultanément dans plusieurs pays, ont certainement beaucoup contribué à enrichir nos connaissances du vitrail médiéval et des liens artistiques existant alors.





Fig. 3 Le voyage à Bethlehem, vitrail des Rois Mages (n III), 1450/55. Berne, ancienne collégiale.

Nous rangeons également au nombre des avantages les colloques du Corpus international organisés tous les deux ans par l'un des comités nationaux<sup>29</sup>. A cette occasion, les chercheurs, qui dans de petits pays comme la Suisse travaillent souvent isolément, peuvent échanger, dialoguer avec leurs collègues et présenter leurs travaux en tenant des conférences. Une bibliographie de tous les membres du *Corpus Vitrearum* est alors mise à la disposition des chercheurs. Et pour terminer ces réflexions consacrées aux avantages dont bénéficie la recherche portant sur le vitrail, je voudrais faire une allusion à un aspect purement matérialiste, mais qui est important pour le progrès du travail. Etre membre d'une organisation internationale peut augmenter le poids d'un projet auprès des autorités assurant le financement des recherches. Le Fonds national a jusqu'à présent pris en charge toutes les recherches qui ont été faites dans le cadre du *Corpus Vitrearum*, bien que le dernier projet ait été si considérablement réduit qu'il fallut recourir à d'autres sources financières.

Si la recherche sur le vitrail a connu un épanouissement et un progrès évident grâce à cette organisation, celle-ci représente cependant aussi un handicap à cause des contraintes qu'elle impose aux chercheurs. Les multiples exigences des directives comptent sans doute parmi les plus sérieuses. Certes, elles sont nécessaires pour garantir l'égalité de traitement des ensembles de vitraux appartenant aux divers pays membres, ce qui permet au lecteur de trouver le même type d'informations dans tous les volumes. Mais le *Corpus Vitrearum*, en demandant aux auteurs de suivre minutieusement ces directives, ne prend pas suffisamment en compte les études antérieures à ses propres travaux d'inventorisation. Ce problème se pose en Suisse où les ensembles de vitraux les plus importants ont été recensés et étudiés dans le cadre des inventaires cantonaux (Les monuments d'art et d'histoire). Parmi les trois grands ensembles, Lausanne (fig. 2)<sup>30</sup>, Königsfelden (fig. 1)<sup>31</sup> et Berne (fig. 3)<sup>32</sup>, Lausanne a été recensé avant la fondation du *Corpus Vitrearum*; par contre, les études des deux autres ensembles, publiées respectivement en 1954 et en 1960, ont été rédigées sous l'influence des premiers travaux du *Corpus Vitrearum* et elles n'ont jusqu'à présent été remises en question que sur des points de détails. La tâche d'un auteur du *Corpus Vitrearum* consiste-t-elle à répéter en suivant les consignes du *Corpus* ce que des auteurs ont écrit avant lui? Notre réponse à cette question est négative. S'il y a déjà eu un recensement, il faudrait privilégier des questions jusqu'à présent exclues par les directives du *Corpus Vitrearum*. Pour la Suisse, il faudrait en premier lieu intégrer dans les volumes les vitraux suisses – ou vitraux isolés<sup>33</sup>. Car il existe encore des centaines de vitraux, datant d'avant 1530, qui se trouvent encore à leur emplacement d'origine dans des églises rurales, pour ne citer que le canton de Berne par exemple<sup>34</sup>. Mis à part le Musée national suisse à Zurich, que nous venons de citer, quel autre musée dispose d'un catalogue de ses vitraux? La tâche du *Corpus Vitrearum* ne consiste-t-elle pas précisément à susciter ce genre de travail? Il y a d'autres sujets qui, à côté des problèmes archéologiques et artistiques, méritent plus d'importance; ce sont l'iconographie, en particulier les programmes iconographiques, leurs sources littéraires, la fonction des édifices ou des parties d'édifices où se trouvent les vitraux, les donateurs et les commanditaires, etc.

Une autre contrainte du *Corpus Vitrearum* est la critique d'authenticité qu'on ne peut établir qu'à l'aide d'échafaudages ou au moment d'une restauration, quand on peut examiner les panneaux dans l'atelier du verrier-restaurateur (fig. 3 et 4). L'auteur est donc contraint de demander des fonds nécessaires pour monter un échafaudage, ou d'attendre la prochaine restauration du cycle qu'il voudrait étudier. L'exigence d'une critique d'authenticité est devenue un véritable handicap pour les recherches extérieures au *Corpus Vitrearum*. Il n'existe aucun cours ou stage où l'étudiant puisse s'approprier les connaissances nécessaires pour établir une critique d'authenticité. On ne peut que compter sur l'aide d'un collègue plus expert. Pourtant, une étude qui ne se fonde pas sur une analyse du vitrail faite

à partir d'échafaudages ou dans l'atelier du verrier risque – à juste titre – de ne pas être prise au sérieux. Les problèmes posés par les restaurations sont de nature à décourager tout auteur non spécialisé. On dispose déjà de deux types d'études différentes sur le vitrail: celles qui ne s'occupent que des problèmes matériels et artistiques des vitraux<sup>35</sup> et celles qui ne s'intéressent qu'à leur côté politico-culturel<sup>36</sup>. Des résultats indépendants les uns des autres ne peuvent satisfaire, car une conclusion valable ne résulte que d'une combinaison de ces deux types de recherches<sup>37</sup>.

Un autre handicap imposé par le *Corpus Vitrearum* tel qu'il est organisé par ses fondateurs est la restriction des recherches au cadre national. Des régions qui formaient au Moyen Âge des unités économiques et culturelles, comme par exemple la Suisse alémanique, la région du Haut Rhin et celle du lac de Constance, sont aujourd'hui réparties entre trois pays. Nous observons aussi que les relations politiques actuelles commencent à marquer le point de vue des chercheurs. Dans le dernier volume du Recensement des vitraux de France sur la Lorraine et l'Alsace, l'auteur qui s'est occupé du vitrail alsacien a bien vu les relations existant entre les régions situées des deux côtés du Rhin au nord de Bâle, mais elle n'avance pas avec la même clarté qu'au 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle le territoire de la Suisse alémanique faisait également parti du milieu artistique de cette région<sup>38</sup> (nous entendons par le terme Haut-Rhin une région plus étendue que celle de l'actuel département français).

La dernière contrainte imposée par les directives du *Corpus Vitrearum* est l'énorme travail de détail exigé des auteurs. Ce travail comprend non seulement la critique d'authenticité déjà mentionnée, mais aussi le dépouillement d'archives, la description des couleurs, de la composition, du décor, l'analyse technique, la bibliographie, les références aux documents photographiques, les recherches sur les sources iconographiques, les descriptions héraldiques, etc. etc. On a parfois l'impression que les auteurs se sont épuisés avant d'avoir écrit une synthèse qui, en conséquence, est quelques fois plutôt courte et peu approfondie. De plus, si les auteurs prennent les directives à la lettre, il leur faut écrire des passages de synthèse au moins trois fois de suite dans le même livre: l'introduction générale, l'introduction à chaque partie de l'édifice et une introduction par fenêtre, si ces dernières sont de styles différents<sup>39</sup>. Ayant fait de douloureuses expériences avec cette conception lourde et complexe, nous avons décidé d'y renoncer avec le soutien de la commission du *Corpus Vitrearum*, au moins partiellement, pour le volume de Königsfelden. La dernière monographie du *Corpus Vitrearum* de la France sur les vitraux de Saint-Nicolas-de-Port nous a fourni un meilleur modèle en proposant une importante introduction et un catalogue réduit au strict minimum<sup>40</sup>.

En résumant, nous pouvons dire que le *Corpus Vitrearum* a facilité, et en même temps compliqué la recherche. Bien qu'il ait donné à la recherche sur le vitrail un poids et une qualité qu'elle n'avait pas avant la fondation de l'organisation internationale, il n'a pas réussi à s'établir dans un cadre institutionnel dans tous les pays. Par conséquent, la

recherche manque souvent de continuité. En Suisse comme dans plusieurs autres pays, les auteurs ont des mandats précis limités dans le temps. Ce grave handicap a été transformé en avantage par le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail à Romont puisqu'il a accordé à l'auteur du *Corpus Vitrearum* un poste fixe à mi-temps et lui offre depuis 1992 son infrastructure institutionnelle.

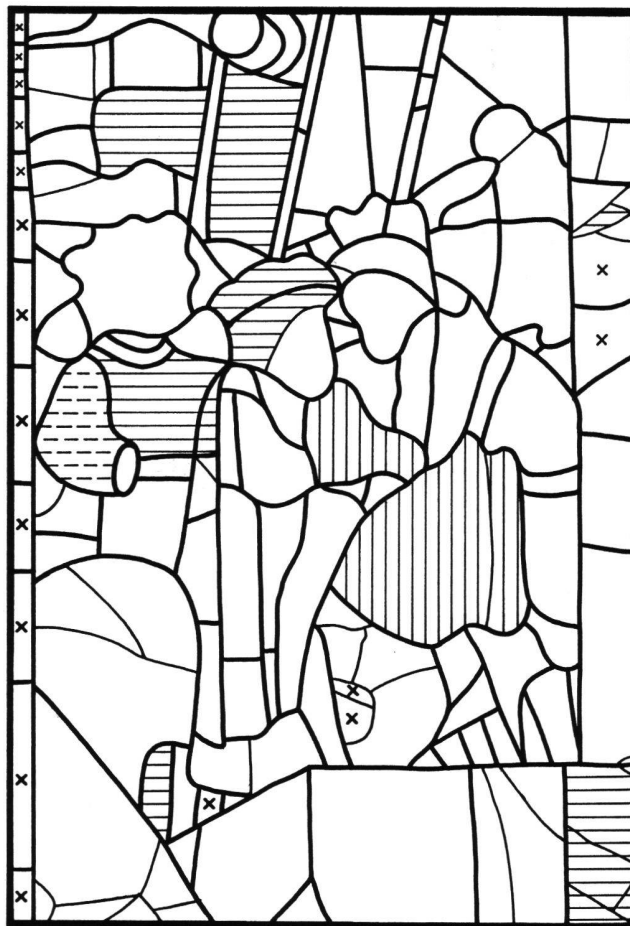


Fig. 4 Critique d'authenticité du voyage à Bethléhem (hachures horizontales, restauration du 19<sup>e</sup> siècle, hachures verticales, restaurations du 16<sup>e</sup> siècle), vitrail des Rois Mages (n III). Berne, ancienne collégiale.

Notre seconde question, qui traite de l'influence du *Corpus Vitrearum* sur le jugement du chercheur, ne peut être résolue sans connaître l'état de la recherche suisse sur le vitrail avant la fondation du *Corpus Vitrearum*. Il n'est pas possible de présenter un état complet des recherches sur le vitrail en Suisse dans le cadre de cet article. Nous ne pouvons qu'essayer d'en souligner les problèmes les plus importants. En rédigeant une première vue d'ensemble sur l'histoire du vitrail en Suisse, Wilhelm Lübke, alors profes-



Fig. 5 Vitrail héraldique de la famille Bruggler (S VII), 1559/60. Berne, ancienne collégiale.

seur d'histoire de l'art à l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, a ouvert la voie aux études modernes en 1866<sup>41</sup>. Prudemment, il a appelé son étude «un essai». Une de ses observations a par la suite marqué profondément la vision de l'histoire du vitrail en Suisse. Selon l'auteur, l'adoption de la Réforme par certains cantons a entraîné un changement fonctionnel du vitrail: il a passé d'un art ecclésiastique à un art civil qui a fait par la suite quelques intrusions dans les églises (il se réfère notamment à l'ancienne collégiale de Berne), une observation d'ailleurs qui ne peut pas être retenue avec autant de rigueur que l'ont fait tous les auteurs à partir de l'étude de Wilhelm Lübke<sup>42</sup>. Même après l'introduction de la Réforme, les fidèles ont continué à faire des donations de vitraux dans les églises, et leurs motivations sont restées au moins partiellement les mêmes: le vitrail était toujours le signe extérieur de la charité du

donateur à l'égard de l'église et il restait le moyen préféré de s'assurer de la mémoire des générations futures. Deux autres observations de Wilhelm Lübke ont eu moins de succès: sa conception de l'histoire du vitrail sur le territoire suisse en tant qu'unité au moins du point de vue technique ainsi que du développement stylistique et les liens qu'il a constaté entre vitrail et peinture.

Tout un groupe d'auteurs, Johann Rudolf Rahn, Hermann Meyer<sup>43</sup>, Heinrich Oidtmann<sup>44</sup> et Hans Lehmann, qui vont marquer la recherche sur le vitrail en Suisse jusqu'à la deuxième guerre mondiale, baseront leurs études sur «l'essai» de Wilhelm Lübke. Johann Rudolf Rahn n'a pas rédigé une étude vouée à l'ensemble du vitrail en Suisse, mais nous lui devons des monographies et des catalogues de plusieurs ensembles et, en plus, un aperçu du sujet dans le cadre de son histoire des arts en Suisse jusqu'à la fin du Moyen Age. «Die Schweiz ist arm an höheren Werken der bildenden Kunst» (La Suisse est pauvre en œuvres d'un art supérieur) est la première phrase de l'introduction de son histoire des arts en Suisse de 1876<sup>45</sup>. Déjà à cet époque, seul l'ensemble de Königsfelden mérite ce rang parmi les œuvres conservées du vitrail monumental (fig. 1). Selon Rahn, les vitraux du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle appartiennent aux arts décoratifs et sont devenus des objets de la vie profane ayant moins de valeur artistique que documentaire (fig. 5).

Hans Lehmann est un des auteurs qui a sans doute le plus de mérites pour l'historiographie du vitrail en Suisse avant 1945. Depuis 1906, il a commencé à publier une série d'études sur le vitrail médiéval en Suisse en analysant les monuments par époques et par régions<sup>46</sup>. Il a bien vu que le vitrail médiéval en Suisse devait beaucoup aux artistes actifs dans les régions voisines, en premier lieu l'Alsace et l'Allemagne du sud. Il souligne davantage que les auteurs précédents la césure entre vitrail monumental et vitrail de petit format, appelé depuis le 16<sup>e</sup> siècle «vitrail suisse». Il ne voit aucune relation, ni artistique ni typologique, entre ces deux groupes dont le premier était de nature ecclésiastique tandis que la deuxième était un genre profane. Selon Hans Lehmann, ces vitraux n'ont pas de valeur artistique, mais purement documentaire. Curieusement l'attribution d'une œuvre à un artiste est pour lui le seul critère capable de créer un ordre dans ce patrimoine souvent dispersé<sup>47</sup>. Résumons encore une fois les hypothèses primordiales des études précédant la fondation du *Corpus Vitrearum*: en Suisse, elles répartissent les vitraux chronologiquement en deux groupes, le premier considéré comme un art ecclésiastique qui a créé quelques rares œuvres d'un haut niveau artistique, influencées par «l'étranger», le second qualifié de «suisse» qui n'a aucune prétention à une quelconque valeur artistique.

Le *Corpus Vitrearum* a-t-il pu modifier cette vision qui nous semble peu nuancée? Les directives ont presque entièrement exclu les vitraux suisses du *Corpus Vitrearum*. Elles obligent l'auteur à en tenir compte seulement si le monument étudié possède des vitraux qualifiés de monumentaux et si les vitraux suisses se trouvent encore à leur emplacement d'origine. De cette manière, le *Corpus Vitrea-*

*rum* a encore consolidé, au moins dans un premier temps, ce préjugé tenace dans l'historiographie suisse comme quoi il existerait deux types ou pire deux qualités de vitraux, entre lesquels il n'y a aucun lien, ni iconographique ni artistique. Il a fallu attendre ces dernières années pour que des changements s'amorcent lentement. Comme nous l'avons déjà montré, les Américains et les Français ont dès le début inclu les vitraux suisses dans leurs recensements<sup>48</sup>. Il y a quelques années seulement que la Commission du *Corpus Vitrearum* suisse a décidé d'insérer toutes les verrières antérieures à 1800 dans le volume sur l'ancienne collégiale de Berne. Depuis trois ans, le catalogue de la collection des esquisses de vitraux Wyss au Musée historique de Berne est en cours de rédaction<sup>49</sup> et également, depuis peu de temps, celui des vitraux de la maison gothique dans le parc du château de Wörlitz<sup>50</sup>. Il faut espérer que ces recherches vont jeter une nouvelle lumière sur ce patrimoine longtemps mal jugé. En considérant ce changement, nous pensons même que le *Corpus Vitrearum* a eu une influence décisive sur une estimation plus positive du vitrail suisse. Son attitude à l'égard du vitrail médiéval s'est reportée, pour ainsi dire, sur le vitrail suisse. L'exemple de l'ancienne collégiale de Berne nous montre que les relations entre le vitrail monumental et le vitrail isolé, qui fait toujours partie d'une vitrerie blanche, sont très étroites. De plus, des recherches faites en Allemagne ont démontré qu'une vitrerie partiellement colorée était très répandue au Nord de l'Europe à partir du milieu du 15<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Pour cette raison, ce patrimoine typiquement suisse appartient également à

une tendance beaucoup plus répandue en Europe que l'on croyait encore avant 1945.

Les recherches sur le vitrail médiéval ont été plus profondément marquées par les efforts entrepris dans le cadre du *Corpus Vitrearum*. Ellen Judith Beer, auteur des deux seuls volumes du *Corpus Vitrearum* suisse, a clairement démontré que les cantons de la Suisse septentrionale avec les centres de Berne, Zurich et aussi Fribourg, se sont inscrits dans les courants artistiques de la région du Haut-Rhin jusqu'au lac de Constance et la Souabe, tandis que la Suisse occidentale était orientée vers la Savoie et la France voisine<sup>52</sup>. Ellen Beer n'a pas seulement essayé de réintégrer dans leur milieu artistique d'origine les vitraux se trouvant presque toujours hors des frontières nationales de l'époque moderne mais, au cas où les vitraux contemporains de ces régions n'existent plus, elle a comblé ce vide avec ses excellentes connaissances de l'enluminure et de la peinture. De cette manière, elle a clairement démontré l'appartenance du vitrail à la peinture monumentale.

Nous pouvons donc répondre à notre deuxième question par l'affirmative. Les résultats des travaux entrepris dans le cadre du *Corpus Vitrearum* international ont marqué les réponses aux questions que le patrimoine suisse pose aux chercheurs. Maintes fois, nous avons observé que des changements à l'étranger ont donné des impulsions au développement de la recherche en Suisse. Une vision évolutive du patrimoine des régions limitrophes de l'Etat moderne a également modifié notre conception de l'histoire du vitrail en Suisse et celle du vitrail dit «suisse».



- <sup>1</sup> CHRISTOPH et DOROTHEE EGGENBERGER, *Malerei des Mittelalters* (= Ars Helvetica 5), Disentis 1989, p. 43–45, 207–218, 257–258, 266–268. – OSKAR BÄTSCHMANN, *Malerei der Neuzeit* (= Ars Helvetica 6), Disentis 1989, p. 1–46.
- <sup>2</sup> EVA-MARIA PREISWERK-LÖSEL, *Kunsthandwerk* (= Ars Helvetica 8), Disentis 1991, p. 50–53.
- <sup>3</sup> CHRISTOPH et DOROTHEE EGGENBERGER (cf. note 1), p. 207–218.
- <sup>4</sup> Nous nous sommes servi du numéro de septembre du périodique allemand «Kunstchronik» qui, mais seulement depuis 1995, recense aussi les universités de Suisse romande (sauf Fribourg qui a toujours figuré parmi les universités recensées). Une seule des cinq licences concerne le vitrail moderne, les autres portent sur le vitrail du Moyen Âge. Il n'y a aucune recherche sur le type de vitraux couramment appelé «vitraux suisses».
- <sup>5</sup> ELLEN JUDITH BEER, *Die Glasmalereien der Schweiz vom 12. bis zum Beginn des 14. Jahrhunderts* (= Corpus Vitrearum Medii Aevi [CVMA], Schweiz 1), Bâle 1956. – ELLEN JUDITH BEER, *Die Glasmalereien der Schweiz aus dem 14. und 15. Jahrhundert* (= CVMA, Schweiz 3), Bâle 1965. – BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ, *Die Glasmalereien im Berner Münster des 15. bis 18. Jahrhunderts* (= CVMA, Schweiz 4), paraîtra en 1997.
- <sup>6</sup> LOUIS GRODECKI, *Introduction*, dans: *Corpus Vitrearum, Histoire et Etat actuel de l'entreprise internationale*, Vienne 1982, p. 15–19. – FRANÇOISE PERROT, *Chronologie des activités*, dans: *Corpus Vitrearum, Histoire et Etat actuel de l'entreprise internationale*, Vienne 1982, p. 21–23. – ELLEN JUDITH BEER, *Von Bern nach Bern – Fast ein Jubiläum, Gedanken zum 16. Internationalen Kolloquium des Corpus Vitrearum in Bern 1991*, dans: *Corpus Vitrearum, Tagung für Glasmalereiforschung, Akten des 16. Internationalen Kolloquiums in Bern 1991*, éd. par ELLEN JUDITH BEER, Berne/Stuttgart 1991, p. 17–22.
- <sup>7</sup> Par exemple les vitraux de la cathédrale de Reims, détruits en 1914, cf.: MONSEIGNEUR LANDRIEUX, *La cathédrale de Reims, Un crime allemand*, Paris 1919, p. 137, 139–141, Pl. 5, 35–37. – Les vitraux de Notre-Dame de Lübeck ont été détruits en 1945, cf.: MONIKA BÖNING, *Die mittelalterlichen Glasmalereien aus der ehemaligen Dominikanerkirche in Lübeck*, Diss. Berlin 1994.
- <sup>8</sup> En Allemagne cette campagne a été menée par Hans Wentzel. Il a résumé ses expériences dans l'ouvrage: HANS WENTZEL, *Meisterwerke der Glasmalerei*, Berlin 1951. – Après la guerre, aussi bien en Suisse qu'en France, on en a profité pour présenter les vitraux déposés dans des expositions: JOHANNES ITTEN / FRIDJOF ZSCHOKKE / ALFRED SCHEIDEGGER / WALTER HUGELSHOFER, *Alte Glasmalerei der Schweiz*, catalogue de l'exposition dans le Musée des Arts décoratifs à Zurich, Zurich 1946. – LOUIS GRODECKI, *Vitraux de France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, catalogue de l'exposition du Musée des Arts décoratifs à Paris, Paris 1953.
- <sup>9</sup> Le poste lié à la rédaction en trois ans de la première partie du *Corpus* des vitraux de Königsfelden (BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ, *Die Glasmalereien der ehemaligen Abteikirche von Königsfelden* [= CVMA, Schweiz 3]) a été porté à 75%. L'augmentation de 25% a été financée dans un premier temps par le Centre du vitrail à Romont et, à partir de 1995, par le canton d'Argovie.
- <sup>10</sup> *Corpus Vitrearum / Corpus Vitrearum Medii Aevi* (CVMA), *Directives*, Version 1983, Comité international d'Histoire de l'Art, Union académique internationale, 1983.
- <sup>11</sup> En comparant les différents volumes du *Corpus Vitrearum*, on s'aperçoit facilement des divergences entre les différentes publications selon leurs provenances.
- <sup>12</sup> Cf. notes 24 et 25 de notre article.
- <sup>13</sup> MADELINE CAVINESS, *Le futur du Corpus Vitrearum*, dans: *Corpus Vitrearum Medii Aevi*, colloque à Erfurt 1989, p. 1–5. – MADELINE CAVINESS, *The Completion of the Corpus Vitrearum*, dans: *Corpus Vitrearum, Tagung für Glasmalereiforschung 1991* (cf. note 6), p. 11–15.
- <sup>14</sup> International Union of Academies, *Corpus vasorum antiquorum*, publié par pays comme le *Corpus* des vitraux.
- <sup>15</sup> Cf. note 10.
- <sup>16</sup> *Stained Glass before 1700 in American Collections*, *Corpus Vitrearum Checklist 1–4*, *Studies in the History of Art*, vol. 15, 23, 28, 39, National Gallery of Art, Washington 1985/1987/1989/1991.
- <sup>17</sup> CVMA, France, Série complémentaire: *Recensement des vitraux anciens de la France 1–5*, 1978–1994.
- <sup>18</sup> WILLIAM COLE, *A Catalogue of Netherlandish and North European Roundels in Britain* (= CVMA, Great Britain, Summary Catalogue 1), Oxford 1993. – THOMAS FRENCH, *York Minster. The Great East Window* (= CVMA, Great Britain, Summary Catalogue 2), Oxford 1995.
- <sup>19</sup> Cf. note 5.
- <sup>20</sup> Comme pour la Suisse, les fondateurs du *Corpus Vitrearum* ont prévu 5 volumes pour l'Autriche dont t. 1, 2/1 et 3/1 ont déjà paru: EVA FRODL-KRAFT, *Die mittelalterlichen Glasgemälde in Wien* (= CVMA, Österreich 1), Graz/Vienne/Cologne 1962. – EVA FRODL-KRAFT, *Die mittelalterlichen Glasgemälde in Niederösterreich*, 1. Teil: *Albrechtsberg bis Klosterneuburg* (= CVMA, Österreich 2,1), Graz/Vienne/Cologne 1972. – ERNST BACHER, *Die mittelalterlichen Glasgemälde in der Steiermark*, 1. Teil: *Graz und Strassengel* (= CVMA, Österreich 3, 1), Graz/Vienne/Cologne 1979.
- <sup>21</sup> Pour l'Allemagne unifiée 22 volumes en 40 tomes sont prévus dont 12 unités ont déjà paru. Les volumes 15, 1 et 2, aussi bien que 18, 1 ont paru dans la série de l'ancienne RDA et ont été intégrés dans la série commencée en RFA. Voir l'annexe à la fin du volume de HARTMUT SCHOLZ, *Die mittelalterlichen Glasmalereien in Ulm* (= CVMA, Deutschland 1: Schwaben, Teil 3), Berlin 1994.
- <sup>22</sup> Pour une liste des publications du comité national de ces pays, cf. l'annexe de l'étude mentionnée dans note 21.
- <sup>23</sup> RÜDIGER BECKSMANN, *Vitrea dedicata, Das Stifterbild in der deutschen Glasmalerei des Mittelalters*, Berlin 1975. – BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ, *Das 10000-Ritter-Fenster im Berner Münster und seine Auftraggeber. Überlegungen zu Schrift- und Bildquellen sowie zum Kult der Heiligen in Bern*, dans: *Revue suisse d'art et d'archéologie* 49, 1992, p. 39–54. – BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ, *Le vitrail des rois mages dans l'ancienne collégiale de Berne et ses commanditaires*, dans: *Revue de l'Art* 107, 1995, p. 9–16.
- <sup>24</sup> ALFRED SCHEIDEGGER, *Die Berner Glasmalerei von 1540–1580*, Berne 1947.
- <sup>25</sup> JENNY SCHNEIDER, *Die Standesscheiben von Lukas Zeiner im Tagsatzungssaal zu Baden (Schweiz). Ein Beitrag zur Geschichte der schweizerischen Standesscheiben* (= Basler Studien zur Kunstgeschichte 12), Bâle 1954. – BERNHARD ANDERES, *Die spätgotische Glasmalerei in Freiburg i. Ü., Ein Beitrag zur Geschichte der schweizerischen Glasmalerei*, dans: *Freiburger Geschichtsblätter* 51, 1962/1963.

- <sup>26</sup> JENNY SCHNEIDER, *Glasgemälde, Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich*, 2 vol., Zurich [1970].
- <sup>27</sup> BERNHARD ANDERES, *Glasmalerei im Kreuzgang Muri, Kabinettscheiben der Renaissance*, Berne 1974. – BERNHARD ANDERES / PETER HOEGGER, *Die Glasgemälde im Kloster Wettingen*, Baden 1988.
- <sup>28</sup> Cf. notes 17 et 21. Pour la recherche en Suisse, les volumes allemands 1 et 2 concernant les vitraux de Baden-Württemberg et le volume 5 du recensement français concernant l'Alsace et la Lorraine sont d'une importance primordiale: HANS WENTZEL, *Die Glasmalereien in Schwaben von 1200–1350* (= CVMA, Deutschland 1: Schwaben, Teil 1), Berlin 1958. – RÜDIGER BECKSMANN, *Die mittelalterlichen Glasmalereien in Schwaben von 1350–1530* (= CVMA, Deutschland 1: Schwaben, Teil 2), Berlin 1986. – HARTMUT SCHOLZ (cf. note 21). – RÜDIGER BECKSMANN, *Die mittelalterlichen Glasmalereien in Baden und der Pfalz (ohne Freiburg im Breisgau)* (= CVMA, Deutschland 2: Baden und Pfalz, Teil 1), Berlin 1979. – FRANÇOISE GATOULLAT / MICHEL HÉROLD, *Les vitraux de Lorraine et d'Alsace* (= Corpus Vitrearum, France, Recensement 5), Paris 1994.
- <sup>29</sup> Le dernier colloque a eu lieu à Sienne en 1995. Berne a déjà reçu à deux reprises les membres du *Corpus Vitrearum* international et des comités nationaux, en 1953 et en 1991: HANS MARTIN VON ERFFA, *Die Berner Glasmalereitagung 1953*, dans: *Kunstchronik* 6, 1953, p. 113–120. – ELLEN JUDITH BEER (cf. note 6), p. 17–22.
- <sup>30</sup> *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 2: La cathédrale de Lausanne, par E. BACH / LOUIS BLONDEL / A. BOVY, Bâle 1944, p. 245–265.
- <sup>31</sup> *Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau*, 3: Das Kloster Königsfelden, von EMIL MAURER, Bâle 1954, p. 74–250, 313–350.
- <sup>32</sup> *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, 4: Stadt Bern, Das Münster, von LUC MOJON, Bâle 1960, p. 232–348.
- <sup>33</sup> Ce qui sera le cas pour le volume à paraître sur les vitraux de l'ancienne collégiale de Berne. Cf. note 5.
- <sup>34</sup> Un exemple d'une étude récente sur le vitrail bernois: STEFAN TRÜMLER, *Die Glasgemälde in der Kirche. Ein Rundgang durch zwei Jahrhunderte bernischer Glasmalerei*, dans: *Jegenstorf, eine Ortsgeschichte*, Jegenstorf 1989, S. 69–83.
- <sup>35</sup> Un travail très consciencieux de ce genre: CLAUDINE LAUTIER, *Les peintres-verriers des bas-côtés de la nef de Chartres au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, dans: *Bulletin monumental* 148, 1990, S. 7–45.
- <sup>36</sup> Par exemple: WOLFGANG KEMP, *Sermo corporeus, Die Erzählungen der mittelalterlichen Bildfenster*, Munich 1987.
- <sup>37</sup> Une très bonne étude de ce genre qui a été écrite hors du *Corpus Vitrearum*: FRANK MARTIN, *Die Apsisverglasung der Oberkirche von San Francesco in Assisi. Ihre Entstehung und Stellung innerhalb der Oberkirchenausstattung*, Worms 1993.
- <sup>38</sup> Je réfère à l'étude de Françoise Gatouillat, *Les vitraux d'Alsace*, dans: FRANÇOISE GATOULLAT / MICHEL HÉROLD (cf. note 28), p. 153–163. Outre notre petite remarque qui ne touche pas la qualité scientifique de l'étude, l'auteur donne un excellent résumé de la recherche sur le vitrail en Alsace et un catalogue complet de ces derniers. Cf. aussi: BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ, *Compte-rendu du volume 5 du Recensement des Vitraux de France*, dans: *Revue de l'Art* 110 1996, p. 80–82. Il faut également mentionner FRANÇOISE GATOULLAT / ROGER LEHNI, *Le vitrail en Alsace du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Images du patrimoine*, Eckbolsheim 1995, avec des illustrations excellentes très bien choisies.
- <sup>39</sup> En tant qu'exemple de cette conception extrêmement complexe nous nous référons à GABRIELA FRITZSCHE, *Die mittelalterlichen Glasmalereien im Regensburger Dom* (= CVMA, Deutschland 13: Regensburg und Oberpfalz, Teil 1), 2 Bde, Berlin 1987.
- <sup>40</sup> MICHEL HÉROLD, *Les vitraux de Saint-Nicolas-de-Port* (= Corpus Vitrearum, France VIII, 1: Département de Meurthe-et-Moselle), Paris 1993.
- <sup>41</sup> WILHELM LÜBKE, *Über die Glasgemälde der Schweiz, Ein Versuch*, Zurich 1866.
- <sup>42</sup> Voir nos réflexions à ce sujet dans: *Im Schatten des Goldenen Zeitalters, Künstler und Auftraggeber im bernischen 17. Jahrhundert*, Catalogue de l'exposition, Berne 1995, vol. 1, p. 220–223.
- <sup>43</sup> HERMANN MEYER, *Die schweizerische Sitte der Fenster- und Wappenschenkung vom 15. bis 17. Jahrhundert, nebst Verzeichniss der Zürcher Glasmaler von 1540 an und Nachweis noch vorhandener Arbeiten derselben. Eine kulturgeschichtliche Studie*, Frauenfeld 1884.
- <sup>44</sup> HEINRICH OIDTMANN, *Geschichte der Schweizer Glasmalerei*, Leipzig 1905.
- <sup>45</sup> JOHANN RUDOLF RAHN, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz, Von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse des Mittelalters*, Zurich 1876.
- <sup>46</sup> HANS LEHMANN, *Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz*, dans: *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 70, 1906, p. 157–209; 71, 1907, p. 213–264; 72, 1908, p. 269–316; 74, 1910, p. 319–358; 76, 1912, p. 363–430.
- <sup>47</sup> Cf. ses études sur le vitrail bernois: HANS LEHMANN, *Die Glasmalerei in Bern am Ende des 15. und am Anfang des 16. Jahrhunderts*, dans: *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, N.F. 14, 1912, p. 287–309; 15, 1913, p. 45–52, 100–116, 205–226, 321–346; 16, 1914, p. 41–57, 124–150, 207–233, 304–324; 17, 1915, p. 45–65, 136–159, 217–240, 305–329; 18, 1916, p. 54–74, 135–153, 225–243.
- <sup>48</sup> Cf. note 17.
- <sup>49</sup> ROLF HASLER est en train d'étudier cette collection de dessins (recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique): Berne, Musée historique, dépôt de la Confédération, Collection Wyss. Le premier volume du catalogue vient de paraître: ROLF HASLER, *Die Scheibenriss-Sammlung Wyss. Depositum der Schweizerischen Eidgenossenschaft im Bernischen Historischen Museum, Katalog*, Bd. 1, Berne 1996. En même temps un choix de dessins est présenté dans une exposition au Musée historique.
- <sup>50</sup> BARBARA GIESICKE / MYLÈNE RUOSS-KOLLER (recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et par la Deutsche Forschungsgemeinschaft).
- <sup>51</sup> GOTTFRIED FRENZEL, «Venedisch Schewen», dans: *Jahrbuch der Bayerischen Denkmalpflege* 28, 1970/1971, p. 109–112. – SEBASTIAN STROBEL, *Glastechnik des Mittelalters*, Stuttgart 1990, p. 61–63.
- <sup>52</sup> ELLEN JUDITH BEER, *Die Glasmalereien des 14. und 15. Jahrhunderts* (cf. note 5), voir les différentes contributions.

## RÉSUMÉ

Le vitrail n'a jamais compté parmi les genres artistiques qui ont attiré l'attention des historiens d'art. L'article retrace les étapes principales de la vaste entreprise d'inventorisation et d'analyse des vitraux suisses et étrangers, qui a donné un nouvel essor à ce champ d'étude. L'auteur relève l'importance d'une vision transfrontalière de la recherche dans ce domaine, et regrette que le cadre géographique choisi pour l'inventaire du *Corpus Vitrearum* se superpose aux limites des états-nations modernes, peu significatives en ce qui concerne l'étude de cet art.

## ZUSAMMENFASSUNG

Das Glasgemälde hat bei den Kunsthistorikern als Gattung zu keiner Zeit ein grosses Interesse gefunden. Der Beitrag verfolgt die Hauptetappen des weitgespannten Projektes einer Inventarisierung und wissenschaftlichen Aufarbeitung der Glasgemälde in der Schweiz und im Ausland, das diesem Forschungsgebiet neue Impulse verliehen hat. Eine grenzüberschreitende Sicht bei der Erforschung gerade dieser Kunsterzeugnisse wäre von besonderer Bedeutung. Doch leider hält sich das geographische Konzept des Inventarwerks «Corpus Vitrearum» an die modernen nationalstaatlichen Grenzen, die bezüglich dieser Studien keinerlei Bedeutung haben, was eine übergreifende Darstellung erschwert.

## RIASSUNTO

Gli storici dell'arte non hanno mai attribuito alle vetrate grande interesse. L'articolo percorre le tappe principali del vasto progetto d'inventariazione e di analisi scientifica delle vetrate in Svizzera e all'estero, un'opera che ha dato nuovi impulsi a questo campo di studi. Studiare questi dipinti in un'ottica che superi ogni confine assumerebbe un'eccezionale importanza. Purtroppo il progetto d'inventariazione *Corpus Vitrearum* si mantiene entro i confini degli stati nazionali moderni, i quali sono certamente insignificanti ai fini dell'opera ma rendono molto difficile ogni approccio transnazionale.

## SUMMARY

Glass painting has never been the art historian's favorite genre. The article traces the main stages in the ambitious enterprise of classifying and analyzing glass painting from Switzerland and abroad, which has given this field of study fresh impetus. Given the importance of supra-national research in such investigations, it is unfortunate that the geographical division of the inventory *Corpus Vitrearum* follows modern political boundaries although they bear little relevance in this context.